

Un maire inspiré

E. Bertil

Volume 28, Number 1 (163), February 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31011ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertil, E. (1986). Un maire inspiré. *Liberté*, 28(1), 107–109.

XXV

UN MAIRE INSPIRÉ

Ses voies sont insondables.

C'est ce vendredi matin ensoleillé-là, donc, que tout se précipita.

— Les enfants! Les enfants! appela Mado Goulet. Hâtez-vous! Vous partez pour Montréal dans quinze minutes!

Elle semblait exaltée, souriant à travers ses larmes, pleurant à travers son sourire. Tout en aidant les orphelins à ranger leurs pauvres effets dans l'inévitable sac de toile qui en avait vu de toutes les couleurs, elle leur annonça la grande nouvelle.

— On vient de téléphoner de la Sûreté. Figurez-vous que...

Elle parlait si vite et avec un tel éternement, tantôt reboutonnant sa veste à Julien, tantôt remplaçant une mèche de cheveux à Sophie, et par-dessus le marché continuant à pleurer comme une Madeleine qu'elle était, qu'ils eurent toute la peine du monde à comprendre ce qui leur arrivait.

Figurez-vous, donc, que le bon maire d'Outremont, M^r Jérôme Choquette, de passage dans la Vieille Capitale pour le lancement d'un tome dans lequel étaient mentionnées les œuvres de son frère l'écrivain*, avait entendu parler, semblait-il, des deux orphelins et de la longue quête qui les avait conduits à travers tout le Québec. Ému par ce récit, et indigné de l'ingratitude des autorités péquistes, à qui il aurait reproché vertement, devant témoins, leur conception étriquée de la nation et leur insensibilité face aux réalités de la diaspora, il avait alors formé le projet grandiose, qu'il avait aussitôt

* Voir Chapitre XXI.

adopté à l'unanimité, de faire officiellement de Sophie et de Julien rien de moins que les enfants adoptifs de sa bonne ville d'Outremont.

En moins de deux, les formalités avaient été réglées, M^r le maire utilisant à cette fin les tuyaux qu'en sa qualité d'ex-ministre il avait gardés dans la plupart des ministères. Très vite, d'ailleurs, des alliés lui étaient venus de toutes parts, dont l'enthousiasme n'avait rien à envier au sien. Ils firent si bien qu'ils obtinrent une subvention du ministère de l'Immigration, une autre de l'Éducation, ainsi qu'une voiture des Travaux publics pour le trajet jusqu'à Montréal.

Et la rumeur se répandit comme une traînée de poudre. Vingt-quatre heures après le lancement, tout Québec était au courant et célébrait la générosité exemplaire du geste de M^r Choquette. « Nous savions, se plaisait-on à répéter, que Jérôme était un homme de cœur, mais à ce point-là, qui l'aurait cru ? » À l'Assemblée nationale, le sergent d'armes en avait les yeux mouillés : « Ah, se disait-il, si le caporal Lortie avait eu cette chance ! » Au Chantauteuil, une poétesse formaliste composa sur-le-champ une ode « Au corps rapatrié ». À l'Université Laval, l'équipe de *Québec français* se réunit d'urgence pour préparer un numéro spécial sur l'exil et l'appartenance. Et dans les rues, partout, fonctionnaires, cochers et vendeurs de cartes postales s'interpellaient :

— As-tu su pour les orphelins ?

— Mais oui. Il paraît qu'on va leur aménager chacun une chambre à l'hôtel de ville d'Outremont.

— Avec tout ce que leur rapportent les tickets de stationnement, on sait bien.

— Pas de danger que ce soit la ville de Québec qui les adopte !

— J'ai entendu dire que l'idée avait d'abord été lancée par quelqu'un de la place.

— Oui, on voulait que les orphelins deviennent les enfants du bonhomme Carnaval. Ils auraient manqué de rien, c'est sûr.

— On se fait encore voler par Montréal !

— Et ça parle de décentralisation !

— Une chance qu'ils sont sympathiques, les orphelins. T'as vu la fraise qu'il a, le petit Julien ? On dirait René Simard.

— Oui, mais où est-ce qu'ils sont ?

— On les cherche encore, il paraît.

Il fallut presque toute une journée, en effet, pour retracer les enfants. Le bureau du premier ministre, où les spécialistes en communications avaient tout de suite flairé un possible « effet Terry

Fox», confia l'affaire aux plus hautes instances de la S.Q.. Ces instances, avec une logique implacable, déduisirent aussitôt que pour retrouver Sophie et Julien, il s'agissait simplement de retrouver le caporal Goulet, qui avait été vu récemment en leur compagnie. Mais il n'y avait toujours pas l'ombre d'un caporal Goulet dans les parages. En désespoir de cause, son supérieur immédiat décida de téléphoner au domicile de Goulet, et c'est ainsi que Mado apprit en même temps que son mari manquait à l'appel (d'où ses pleurs) et que Sophie et Julien étaient devenus des héros publics (d'où son exaltation).